Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 5

Artikel: Beaux-Arts
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212820

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Beaux-Arts. — Nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lectrices et lecteurs sur une série de huit séances d'histoire de l'art, avec de nombreuses projections lumineuses, qui seront données, sous les auspices de la Société des Beaux-Arts, par son sympathique président, M. Raphaël Lugeon, sculpteur.

Ces séances auront lieu *chaque mardi*, du 6 février au 27 mars, au Palais de Rumine (salle Tissot) de 5 à 6 heures du soir. Elles seront consacrées à *l'architecture et à la sculpture en Italie et en France, du XVe au XVIe siècle.*

Le prix du cours est de 10 francs. S'inscrire auprès de M. Perret, concierge de l'Université, palais de Rumine.

Recette.

Chou rouge à l'étuvée. — Enlevez-en toutes les feuilles extérieures, puis hâchez-le menu et lavez-le bien. Ajoutez-y un ou deux oignons, suivant la grosseur, coupés en tranches minces, du poivre et du sel ; faites cuire le tout à l'étuvée, avec du jus jusqu'à ce que le chou soit très tendre. Quelques minutes avant de servir, épaississez-le avec un morceau de beurre roulé dans de la farine, et ajoutez-y du vinaigre à votre goût.

COMMENT JE RÉDIGEAIS UN JOURNAL D'AGRICULTURE

(Imité de l'anglais de Marc Twain.)

II

« Le guano est un oiseau superbe, mais il est » très délicat dans sa jeunesse. L'importation » doit se faire au plus tôt au mois de juin et, » au plus tard, au mois de septembre. En hi- » ver, il faut le tenir au chaud, afin qu'il puisse » couver ses œufs.

» Probablement, cette année, la récolte du » blé sera fort tardive. Il est donc judicieux de » recommander aux agriculteurs de planter le » pain et le fromage au mois de juillet au lieu » du mois d'août.

» *Sur les courges.* Cette baie est la boisson » préférée des indigènes du Neu-England. Ils » s'en servent pour faire du gâteau de fruits et » la donnent plus volontiers comme nourriture » aux vaches que les framboises, parce qu'elles » ont l'avantage de les gonfler plutôt que de les » nourrir. La courge est le seul fruit mangea- » ble, de la famille des oranges, qui croisse » dans le nord, à part les concombres et les » melons. La coutume exigeant que la courge » soit plantée dans la cour sous les autres » arbres tombe de plus en plus en désuétude » car, en général on est d'accord sur ce qu'elle » ne donne pas assez d'ombre.

» Maintenant, avec le beau temps qui revient, » va commencer l'époque du frai pour les » oies... »

Ici le monsieur très long m'interrompit, me saisit la main et

— Cela suffit, dit-il, je sais à présent que je suis en possession de toutes mes facultés mentales, car vous lisez mot pour mot ce que j'avais lu. Mais ce matin, à première vue, je me suis cru fou. Je poussai des cris féroces et quittai la maison après y avoir mis le feu. Sur mon chemin je me suis battu avec différentes personnes et un assez fort gaillard est grimpé sur un arbre de peur que je l'assomme. Mais quand j'ai passé devant votre porte l'idée m'est venue d'approfondir la chose et de me convaincre de la dose de folie éclose dans mon cerveau... Encore une fois merci monsieur. Si l'un de nous deux est fou, je suis maintenant persuadé que ce n'est pas moi.

Sur ce, le bonhomme sortit, me laissant assez perplexe et suffisamment tourmenté au sujet des frasques de cet individu. Car, n'est-ce pas, je devais en assumer une part de responsabilité ?

* * *

Ces visites, désagréables sans doute, n'étaient rien auprès de celle que me fit, au crépuscule, mon ami le directeur-rédacteur en chef du *Nouvelliste agricole.*

D'un air peu satisfait, il contempla, en entrant, les débris des quelqes bibelots brisés par le vieux monsieur. Puis, sur un ton mélodramatique et singulièrement navré, il dit :

— C'est une histoire lamentable ; la bonne réputation de mon journal a beaucoup souffert et je crains que... Il est vrai, le *Nouvelliste* a été fort recherché et le tirage a doublé grâce à vos bêtises, mais ce n'est pas le chemin pour arriver à un succès durable et assurer l'avenir. Tout le monde vous croit fou et c'est une honte pour notre profession. Comment avez-vous pu vous imaginer être capable de rédiger un journal agricole sans aucune notion, même rudimentaire, d'agriculture ? Nous ne pouvons continuer ainsi, j'en ai assez. Mes vacances que j'espérais passer au repos ont été une période de souffrance et d'inquiétude. Non, c'est fini, il faut absolument quitter la place, j'expliquerai comme je pourrai aux abonnés les extravagances du dernier numéro, je parlerai d'un pari .. Oh ! pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous n'y compreniez rien ?

— Eh ! bien, m'écriai-je, en voilà une bonne, ah ! une bien bonne. Depuis quinze ans sonnés que je fais du journalisme c'est la première fois que j'entends dire qu'il faille s'y connaître pour rédiger un canard. Mais, sapristi, qui fait donc les critiques théâtrales de second rang ? Le cordonnier ou le tailleur du critique en titre lequel paye ses bottes et ses complets en billets de faveur et charge ses *favorisés* de lui brocher cent lignes pendant qu'il boit des bocks à la brasserie du coin. Qui fait la critique des livres ? Des gens qui n'en ont jamais écrits et peu souvent lus. Qui fait les articles financiers ? Des individus qui n'ont jamais eu le sou et en connaissent de la Bourse que la façade. Qui parle de guerre et de combats ? Des messieurs qui ne sauraient pas distinguer une mitrailleuse d'une machine à battre le blé. Qui rédige les appels pour la tempérance ? Des gens qui ne cessent de boire qu'au bord du tombeau. Qui parle de religion ? Des spécimens qui ne fichent jamais un pied dans une église. Qui prône ou dénigre les modes nouvelles ? Des pauvres diables attendant le payement de leur copie pour s'acheter une culotte « neuve » chez le brocanteur. Qui rend compte des expositions de peinture ? Des malheureux confondant une chromo avec une gouache et une eau forte avec une mine de plomb. Qui rédige les journaux d'agriculture ? Vous. En général des hommes qui ont eu des malheurs en faisant des vers boîteux, des romans mal charpentés, des chroniques désagrégées... et qui se jettent dans l'agriculture avant de demander une place aux incurables. Et vous voulez m'apprendre le journalisme ! Monsieur je connais la partie depuis l'Alpha jusqu'à l'Omega et je vous dis, comme conclusion : moins on sait, mieux on réussit, mieux on est apprécié et mieux on est payé. Si le ciel m'eût voulu rendre moins savant et moins modeste, je me serais assurément fait un nom immortel. Je prends mon congé. J'ai la conscience tranquille, car j'ai rempli mon devoir selon le contrat signé et selon mes aptitudes spéciales. Au début je vous ai dit que je rendrais intéressant le journal et cela, non seulement pour les agriculteurs, mais pour toutes les classes de la population. C'est ce que j'ai fait. J'ai promis de faire augmenter le tirage jusqu'à 20,000 exemplaires et si j'avais eu le périlleux honneur de rédiger ce canard pendant deux semaines, j'y serais parvenu. En somme c'est vous qui perdez dans cette affaire et non pas moi. Sur ce, bonjour.

Ainsi je partis, m'embarquant dans le port de mer le plus rapproché pour porter la bonne nouvelle aux agriculteurs de l'ancien monde.

(Communiqué par C. P.-V.)

ARRETA-LÈ !

..... 14 janvier 1915.

Monsu daô *Conteu*,

Ie vint dé se passâ on affère d'au diabllio deiñ noutron veladzo. Lo régent s'etâi buetâ ein tita d'atzetâ onna vatse. Mâ sta bîta se trova mechinta po la traire et ne savâi coumeint sein preindrè po dressi sta cerf d'animau.

On vesin qu'étâi prau fin l'âi dese que falliai montâ à cambellion dessus et la fére trairé par sa serveinta. Noutron gaillâ lo crâi.

On biau demeindze matin se met d'einveron, et por îtré solido su sa bîtâ, sé fe attatzi lé pî per dezo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinta eimpougné son seillon et sa chaula ; mâ quand le fut dézo, la vatse coumeinça à leva la quiûa et assomâvè lo pouro diabllio contre lé tre de l'étrâbllie.

Criave Nanette ; détatze, détaze. Et la serveinta cru que faillâi détatzi la vatse ; sein que fé, et la vouaité frou.

Lo régent bouailâvé d'arretâ sa monture desein que serrâi trâu tâ po lo pridze qu'allâve senâ. Nion n'ousa l'arretâ. Lè châuta lè z'adzè, lé terraux, et nion n'a revu ni la vatse ni lo régent.

Se vo lè veyâi passâ pè Lozannè, vo sâri bin amabllio de lè z'arretâ et de no le reinvoyi, ca noutra coumechon d'écoula ne sâ pas que férè dè nos bouèbès.

* * *

BONHEUR ET SANTÉ

Un bon vieux médecin de 1649, qui avait, on le verra, une grande expérience de la vie, donnait aux humains les excellents conseils que voici, qui assurent bonheur et santé. Malheureusement, on ne les peut suivre tous à la lettre par les temps critiques que nous vivons.

Avant que sortir de ta couche
Tousse, crache et te mouche.
Prends ta robe et, pour estre chaud,
Du lict au feu ne fais qu'un saut.
Te peigne, te brosse et te frotte.
Des yeux, du nez oste la crotte,
Frotte aussy tes lèvres, tes dents
Et par dehors et par dedans.
Lave ta bouche, lave tes mains.
Estant levé de bon matin
Prends un peu de pain et de vin.
S'il pleure ou soupire, demeure
En ton promenoir de grand jour,
Préviens le chaud par ton retour.
Lorsque le froid est redoutable.
Le dos au feu, le ventre à table.
Autant en hiver qu'en esté,
De bons potages de santé ;
Bœuf, veau, mouton, bonne volaille,
Vieux lard salé pour la canaille ;
Prends le vin frais, chaud le potage ;
Ne mange guère de fromage
Ni jamais rien sans appétit,
Dont tu dois garder un petit.
Peu de boudins, moins de saucisses,
Peu de vinaigre et moins d'épices
Pour conserver ton estomac.
N'use pas souvent de tabac,
Et, pour rendre ta vie heureuse,
Hante société joyeuse.
Après midi, point de sommeil ;
Après minuit, point de réveil.
Que l'eau tiède lave ton corps,
Lave bien tes pieds pour les cors.
Evite serein et brouillard,
Neige, vent et soleil de Mars.
Quand tu dois prendre ton repos
Ne te couche pas sur le dos ;
Et, pour ne point troubler ton centre,
Ne te couche pas sur le ventre.
Fuis querelle, procès et presse ;
Peu de soins et moins de tristesse.
Loin de toi, pour vivre bien sain,
Apothicaire et médecin.